

HOMMAGE DE FRANZ-OLIVIER GIESBERT
PRONONCÉ LORS DES OBSÈQUES DE JACQUES MARSEILLE

Jacques. Il y a des gens, quand on les voit, ils vous donnent la migraine ou le bourdon. Toi, dès que tu rentrais dans une pièce, tu nous mettais de bonne humeur. Tu souriais, tu pouffais, tu clignais de l'oeil, tu étais l'incarnation vivante de l'humour, un humour élégant avec le recul et la distance de l'historien. Jamais je n'ai vu une trace d'amertume traverser ton visage. Jamais.

Jacques. Tu étais une insulte à la France geignarde, défaitiste et scrogneugneu. Ta femme Nicole m'a confié que tu plaisantais encore sur ton lit, quelques jours avant de mourir. C'était tout toi : tu es parti en souriant. Je suis sûr que tu souris en ce moment, dans ton ciel.

Jacques. Churchill disait qu'il arrive aux hommes de tomber sur la vérité et qu'alors, la plupart se relèvent comme si de rien n'était. Toi, tu exhibais la vérité comme un trophée, quitte à choquer les conformistes de toute obédience. Tu étais un iconoclaste gourmand et pointilleux, prêt à soulever des montagnes pour trouver le chiffre qu'on voulait nous cacher.

Jacques. Tu avais le courage de tes convictions. Tu n'avais peur de rien, ni de personne, préférant toujours t'en prendre aux puissants qu'aux petits. Tu étais aussi le contraire d'un croisé, d'un militant, d'un idéologue. C'est pourquoi tu étais un grand éditorialiste. C'est pourquoi tu vas tant nous manquer, au "Point."

Jacques. Comme la plupart de tes amis, je m'en veux de n'avoir compris à quel point tu étais si prêt de passer de l'autre côté. Mais rien ne pouvait entraver ton optimisme. Rien, pas même la maladie et la souffrance. Le lundi qui précédait ta mort, tu annonçais à Michel Richard que tu ne pouvais pas rendre ta rubrique, le « chiffre de semaine », et tu remettais à plus tard un éditorial sur les méfaits de la décentralisation. "C'est dommage, disais-tu, ce papier, je l'avais dans la tête." Eh bien, c'est toi qu'on aura dans la tête maintenant. Tu faisais partie de la famille et les gens de la famille, ils restent toujours dans la tête après qu'ils sont partis.